

SONNET

Sur ces paroles de la Passion de Jésus-Christ : " Ayant baissé la tête, il rendit l'esprit."

Lorsque Jésus souffrait pour tout le genre humain.
La mort, en l'abordant au fort de son supplice,
Parut toute interdite et retira sa main,
N'osant point sur son maître exercer son office.

Mais Jésus en baissant la tête sur son sein,
Fit signe à l'implacable et sourde exécutrice
Que sans avoir égard au droit du Souverain
Elle achevât sans peur ce sanglant sacrifice.

La barbare obéit, et ce coup sans pareil,
Fit trembler la nature et pâlir le soleil,
Comme si de sa fin le monde eût été proche.

Tout frémit, tout gémit sur la terre et dans l'air,
Et le pécheur fut seul qui prit un cœur de roche,
Quand les rochers semblaient en avoir un de chair.

MARIA.

Saint-Télesphore, mars 1896.

LE RETOUR

Le lourd steamer *Parisian*, de la ligne Allan, venait d'atteindre le port ; déjà la passerelle gémissait sous le poids des nombreux passagers qui, après une longue traversée, s'empresaient de mettre pied à terre, les uns se jetant dans les bras de parents, d'amis ; les autres, n'étant pas encore au terme de leur voyage, cherchaient du regard les agents des diverses compagnies de chemins de fer respectivement chargés de diriger les voyageurs, selon la route inscrite sur leurs billets de passage.

Parmi cette foule bousculante et affairée, un homme, âgé d'environ trente-cinq ans, à la taille élevée, au teint hâlé, à la chevelure épaisse et négligée, se hâtait tout particulièrement de dégager de la douane ses malles et ses colis. On eut dit que la joie de se revoir, qui se manifestait de part et d'autre sous ses yeux, rendait plus désirable le moment où bientôt il allait revoir et sa vieille mère... et sa jeune fiancée ! Il est vrai que depuis longtemps déjà il n'avait donné, ni à l'une ni à l'autre, aucun signe de vie ; mais il saurait, par un redoublement d'égards, d'affections, se faire pardonner cette culpabilité qu'entraîne généralement une longue absence.

C'est avec l'esprit encore rempli de cette pensée que, quelques heures plus tard, le voyageur descendait à la petite gare Leroyer, déserte à cette heure où la nuit étendait son voile sur la campagne. Une courte distance maintenant sépare notre voyageur du hameau, qu'à la faveur de la douce clarté de la lune il aperçoit déjà sur le versant de la colline, et où il espère retrouver le bonheur qu'il y a laissé plusieurs années auparavant !...

Son pas devient de plus en plus rapide, et c'est presque en courant qu'il se détache de la grande route pour se diriger vers la maison paternelle !...

Cependant, nulle trace du sentier d'autrefois... Partout les hautes herbes, audessus desquelles de nombreux insectes jettent leurs cris mélancoliques !... Un silence profond enveloppe la mansarde, où tout (jusqu'à cette pierre qu'on a roulée contre la double-porte), dénote l'abandon de ces lieux sacrés, pour ainsi dire de son enfance !...

Ah ! que s'est-il donc passé ici ?

Notre voyageur en était là de ses pénibles réflexions, lorsque les sons d'une voix usée, cassée, rendant avec peine un chant national, parvinrent jusqu'à lui.

— Allons, se dit-il, reconnaissant cet organe brisé, allons, la mère Jeanne va sans doute pouvoir m'éclaircir sur ce mystère qui m'entoure.

Contournant un bosquet de lilas en fleurs, il se trouva, l'instant d'après, en face d'une maisonnette, d'où l'on percevait le bruit monotone d'un rouet, qui, en harmonie avec le chant dont nous avons déjà parlé, formait une mélodie peu entraînante.

— Ouvrez... répondit la fileuse, posant sur son rouet une main amaigrie, et de l'autre soulevant ses lunettes

(veuves d'un verre), tout en regardant bien en face le nocturne visiteur qui venait de frapper à la porte.

— Bonjour, mère Jeanne... me reconnaissez-vous ?...

— Si, fiston... le petit Pierre à la Magdeleine... comme te voilà tout grandi, tout beau, ma foi... Ah ! la pauvre défunte, aurait eu tant de bonheur à te revoir !...

— Que signifie ?... que dites-vous, mère Jeanne... ma mère... serait-elle morte ?...

— Eh ! oui, fit-elle, essuyant, du coin de son tablier grossier, une larme furtive, eh ! oui, mon enfant ; la pauvre âme, aurait bien voulu attendre plus longtemps, mais ces choses-là, ne s'arrangent pas toujours comme on veut... et un bon matin, il a fallu la conduire là-bas, auprès du défunt !... Mais assieds-toi, fiston, tu vas te reposer ici, il est vrai que la mère Jeanne n'a jamais connu le luxe, mais son pain bis n'est pas si mauvais, après tout.

— Merci, ma bonne amie, merci... cette nouvelle m'aneantit, et c'est sur la tombe de ma mère que je veux aller déverser le trop plein de la douleur qui m'accable... Adieu ! mère Jeanne, adieu !

Le jour allait bientôt venir, et de ses premières clartés, éclairer la scène qui allait se passer dans le champ de l'éternel repos, adossé à la vieille église de la paroisse Leroyer.

Au même moment où notre voyageur faisait tourner sur ses gonds la petite porte qui fermait l'entrée du cimetière, des bruits de pas se firent entendre dans le sentier qui les traversait, et une voix, avec une expression d'onction sublime, récitait le *De profundis*.

— Les morts reviennent-ils ?... se dit Pierre, avec stupéfaction.

Cette réflexion fut suivie de l'apparition d'un personnage rigoureusement vêtu de noir, et portant à nu une énorme tonsure.

C'était le vénérable curé de l'endroit. Pierre le reconnut, et se découvrant sur le champ, avec une respectueuse émotion, s'écria :

— Mon Père ! je suis Pierre Danis, et je viens en ces lieux y chercher la tombe de ma mère !...

— Je te reconnais, mon fils... le pasteur, quelque soit le nombre de ses brebis, ne saurait s'y tromper, pas plus sous ce rapport que sous celui qui consiste à pouvoir faire le dénombrement des ossements épars en ce funeste enclos !... Viens, suis-moi, mon enfant. C'est ici que reposent les restes de la Magdeleine. Ah ! une sainte, celle-là. Dépositaire de ses dernières volontés, j'avais mission (au cas où nous nous reverrions) de te dire qu'elle est morte emportant ton souvenir dans l'éternité ! De plus (toujours en prévision de ton retour au hameau), elle te recommandait d'y chercher ma bénédiction d'abord, et de prier pour elle ensuite.

— Ah ! je comprends, c'est une double confession de ma vie que réclame la tombe de ma mère ! Eh bien ! mon Père, veuillez m'entendre, me pardonner, me bénir, et je saurai prier !...

Et cet athlète, cet homme de fer, qu'au cours de ses lointains voyages aucune agression possible ne sut dominer, cet athlète, dis-je, en prononçant les dernières paroles que nous venons de rapporter, se laissa choir aux pieds du vénérable vieillard qui, ayant prévu le dénouement de cette scène, à l'ombre d'un cyprès venait de s'asseoir sur une pierre tumulaire, que le temps avait renversée.

Quelques instants plus tard, lorsque l'un et l'autre se furent relevés, Pierre Danis, avec un tremblement dans la voix, hâarda cette question :

— Et l'autre, mon père, qu'est-elle devenue ?

— L'autre ?... Ah ! à mon tour je comprends, c'est aujourd'hui l'anniversaire du jour de la mort de ta mère... Allons, tu ne tarderas pas à la voir.

Le vieillard s'appuyant au bras de Pierre Danis, l'un et l'autre s'acheminèrent vers le temple, dans lequel une jeune fille, d'une beauté remarquable, se disposait à entrer.

Soudain des bruits de pas retentirent tout près derrière elle. Instinctivement se retournant de ce côté, elle reconnut le digne abbé, auquel elle adressa un salut des plus respectueux, accompagné d'un sourire d'une exquise douceur, tout en jetant un regard furtif à l'inconnu qui l'accompagnait.

Frappée sans doute de la ressemblance, elle se re-

tourna de nouveau, et cette fois le doute n'existant plus, dans un élan de joie bien grande, elle se précipita vers lui.

— Pierre !... exclama-t-elle

— Marguerite !... fit-il.

— Oui, mon fils, reprit l'abbé, le trépas t'a ravi une tendre mère, mais le Ciel te conserve une douce fiancée. A l'avance, mes enfants, je bénis votre union... Soyez heureux !...

Un mois plus tard, Pierre et Marguerite célébrèrent leur mariage, où, dans la riante solitude du hameau, ils coulèrent des jours heureux.

W. L. L.

LA LÉGENDE DU CARÊME

Connaissez-vous la légende du carême ? non, sans doute. Alors permettez-moi de vous la rapporter.

Quand le dernier des animaux fut sorti de l'arche, Noé ferma la porte.

— Attendez, ce n'est pas tout, dit le Créateur, nous avons les poissons.

— Mais il n'en est pas entré un seul dans l'arche, Seigneur, Père, Tout Puissant ; où les aurais-je casés ?

— Eh bien ! vous avez fait de la belle besogne, monsieur Noé ! Voilà tous mes poissons à recommencer.

Mais une petite voix se fit entendre à quelques pas :

Petits poissons vivent encore !

répéta la voix en riant. Et aussitôt des millions de têtes de toutes formes, couleurs et grosseurs, apparurent à la surface de l'eau, répétant en chœur :

Petits poissons vivent encore !

Le Seigneur, dans un premier moment de colère, souffla sur la mer, et ce fut au fond de l'eau remuement à ne plus s'y reconnaître. Ce mouvement d'humeur apaisé, les yeux du Créateur rencontrèrent l'arc-en-ciel qui continuait de briller, ce qui le rappela à l'indulgence :

— Avance, toi qui as pris le premier la parole.

La morue, car c'était elle, sortit, en tremblant la tête de l'eau. Les yeux lui sortaient de la tête, et rondelette autrefois, elle était devenue plate comme un fromage de Brie.

— Qu'avez-vous fait pendant le déluge ?

— Père tout-puissant, nous nous sommes tenus bien tranquilles au plus profond de l'eau, attendant que votre colère s'apaisât. Puis, le calme rétabli, nous avons profité de la crue des eaux pour visiter les montagnes que jamais nous n'avions eu l'esprit d'explorer. Nous avons passé quelques jours les uns dans les Pyrénées, les autres dans le Caucase.

— Par ma barbe ! se moque-t-on de moi !

— Nous n'en avons ni la volonté ni le courage.

— Après avoir englouti le monde, me faudra-t-il le dessécher ?

— Vous avez pardonné, Seigneur, reprit Noé en se jetant, avec toute sa famille, aux pieds du Créateur.

Le bon Dieu, prenant un terme moyen entre les deux promesses devenues contradictoires qu'il s'était faites : celle d'exterminer toute la création et celle de pardonner, imagina le carême, pendant lequel il est fait chaque année une Saint-Barthélemi de poissons, et inspira aux hommes l'idée de faire maigre trois fois par semaine. Comme la morue avait pris la parole, c'est d'elle qu'on fait la plus grande consommation.

L'homme a cinq sens. Malheureusement, le bon lui manque presque toujours.

Savez-vous pourquoi la bonne harmonie ne peut jamais régner au sein des ministères ? Parce qu'il y a beaucoup de chefs de divisions !